

Jean Nicollet vu par Jean Hamelin et révisé par Marcel Trudel

Jacques Gagnon

Volume 22, numéro 4, 2017

Un parcours d'art et d'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85089ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, J. (2017). Jean Nicollet vu par Jean Hamelin et révisé par Marcel Trudel. *Histoire Québec*, 22(4), 27–30.

Jean Nicollet vu par Jean Hamelin et révisé par Marcel Trudel

par Jacques Gagnon

Politiste de formation, généalogiste et historien amateur, Jacques Gagnon a publié dans diverses revues une dizaine d'articles sur Jean Nicollet avant d'être invité par la rédaction du Dictionnaire biographique du Canada à réviser la biographie de ce personnage historique rédigée par Jean Hamelin en 1966. Cette révision devrait être en ligne début 2017.

Quand les jésuites s'installent chez les Népissingues, au début des années 1640, ils sont émerveillés par la fête des Morts dont ils sont témoins. Ils voient les familles déterrer leurs défunts, et les femmes nettoyer les ossements et les déposer dans des caisses d'écorce couvertes de riches fourrures et d'ornements de porcelaine. Puis ils assistent à un festin et une veillée en compagnie des cercueils, à la lumière mourante de deux feux, au milieu des plaintes, des soupirs et des chants les plus doux. « Ce chant continua toute la nuit dans un grand silence des Assistants, qui n'avaient ce semble que du respect et de l'admiration pour une cérémonie si sainte¹. »

Jean Nicollet¹, interprète chez les Népissingues, commis de traite pour la compagnie des Cent-Associés et grand ami des jésuites, semble avoir connu le même sort que les défunts de ses hôtes amérindiens. Depuis 1852, on ne cesse de déterrer ses os pour les parer de nouveaux habits. Cette année-là, un historien américain lui fait explorer en 1639 le lac Michigan et découvrir la tribu sioux des Winnebagos sur la baie Verte, dans l'actuel Wisconsin². D'autres historiens reculent ensuite cette supposée expédition jusqu'en 1634. Le point d'orgue est atteint en 1934 quand le président Franklin D. Roosevelt vient célébrer le trois-centième anniversaire de cette prétendue découverte et qu'un timbre postal (de trois cents) immortalise Jean Nicollet. Une statue lui est érigée à Green Bay en 1951, et Jean Hamelin rappelle longuement la dite expédition de Nicollet dans son article du *Dictionnaire biographique du Canada* en 1966³.



Ambassade de Jean Nicollet au lac Michigan. Benjamin SULTE, *Fastes trifluviens : tableaux d'histoire trifluvienne sous le régime français*, Trois-Rivières, Québec, 1931. ([1]) [Public domain], via Wikimedia Commons

En 1980, Marcel Trudel est l'un des premiers historiens⁴ à affirmer que le voyage de Nicollet s'est plutôt effectué dans le lac Supérieur auprès des Ouinipigous de la famille algonquienne. Cet article fameux de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* est repris dans son Histoire de la Nouvelle-France en 1983⁵ et sa thèse est entérinée par l'érudit jésuite Lucien Campeau dans ses *Monumenta Novae Franciae*⁶. En 1995, Jean Hamelin lui-même reconnaît que son texte du Dictionnaire biographique du Canada a mal vieilli et qu'il devrait être revu et corrigé⁷.

Invité par la rédaction du *Dictionnaire biographique du Canada* à réviser la biographie de Jean Nicollet de Belleborne présentée par Jean Hamelin, j'ai aussi été amené à revoir les corrections qu'y avait apportées Marcel Trudel. Cette relecture portera sur les moments suivants : arrivée de Nicollet en Nouvelle-France; date de son expédition au pays des Ouinipigous; date de son décès. Si on ne veut pas que l'histoire soit vue seulement comme « la narration d'un événement qui ne s'est pas produit par quelqu'un qui n'y était pas », il ne faut pas négliger de corriger les erreurs précédentes, même sur des sujets qui semblent de peu de conséquence avec le passage des ans, sinon des siècles.

Arrivée en Nouvelle-France

Hamelin situe l'arrivée de Nicollet en 1618. Trudel mentionne que la *Relation jésuite de 1643* a erré en donnant 1618 comme date d'arrivée de Nicollet dans la colonie : « On vient de remarquer aux archives publiques du Canada un acte de vente passé en France par Jean Nicollet, le 10 mai 1619⁸. » L'original de ce contrat ainsi que sa transcription datée du 20 juillet 1907 ont été donnés aux Archives publiques du Canada par l'abbé A. Alix, curé de Hainneville à l'époque. Mais il se trouve que le même abbé Alix publiait en 1908 sa biographie de Nicollet où le contrat est alors daté du 6 mai 1618 à partir d'une seconde transcription du 1^{er} décembre 1907⁹. L'examen de l'original du contrat conservé à Bibliothèque et Archives Canada¹⁰ n'a été d'aucune utilité pour trancher la question, sa huitième et dernière page restant illisible. Cependant, l'année 1618 semble beaucoup plus probable puisqu'elle est la dernière mentionnée par l'abbé Alix, et quatre fois plutôt qu'une (y compris dans le titre de son ouvrage). Dans ce cas, il est tout à fait vraisemblable que Nicollet se soit embarqué pour Québec avec Champlain après la signature du contrat de vente, au printemps 1618.

Date de l'expédition au pays des Ouinipigous

Hamelin date l'expédition de Nicollet à l'été 1634. Trudel affirme que le voyage aux Ouinipigous n'a pu avoir lieu en 1634 puisque Nicollet ne fait qu'accompagner Brébeuf jusqu'à l'île aux Allumettes pour ensuite rejoindre Champlain à Trois-Rivières fin juillet ou début août 1634¹¹. Mentionnons d'abord que ni le père Le Jeune ni Champlain ne donnent le nom de l'interprète rencontré par ce dernier à cette date¹². Ajoutons que les Français envoyés aux Hurons en 1634 n'y sont pas arrivés ensemble mais en ordre dispersé, dans des conditions fort difficiles¹³. Le père Brébeuf ayant pris une journée de repos chez les Népissingues, Nicollet a bien pu le laisser pour arriver plus tôt que lui en Huronie et en repartir pour le pays des Ouinipigous ou Gens de mer...

Trudel va jusqu'à se demander si l'expédition n'aurait pas eu lieu pendant l'occupation anglaise de Québec (été 1629 - été 1632) et si Jean Nicollet ne serait pas le Gros Jean de Dieppe s'étant alors mis au service des occupants¹⁴. Pour écarter cette hypothèse, revenons à la source principale de nos informations, à savoir la *Relation de 1643* où on lit que Nicollet « fut enfin rappelé et établi Commis et Interprète. Pendant qu'il exerçait cette charge, il fut délégué pour faire un voyage en la nation des Gens de mer, et traiter la paix avec eux et les Hurons, desquels ils sont éloignés, tirant vers l'Ouest, d'environ trois cent lieues; il s'embarqua au pays des Hurons avec sept Sauvages¹⁶. »

Il se trouve que nous avons la référence aux deux accords de service signés par Nicollet avec la compagnie des Cent-Associés. Le premier remonte au 3 juillet 1634, contresigné par Du Plessis-Bochart; le second date du 15 août 1635, contresigné par Champlain¹⁵. Comme la présence continue de Nicollet à Trois-Rivières est attestée à partir de décembre 1635¹⁶, sa mission de paix n'a pu être effectuée au cours de l'année 1635-1636.



Jean Nicollet, débarquant à la baie de Green Bay en 1634. Peint par Franz Edward Rohrbeck (1852-1919) en 1910, sur la murale de la rotonde du palais de justice du comté de Brown (Brown County Courthouse), Green Bay, Wisconsin.
Nicollet y apparaît revêtu d'une tunique de damas de Chine parsemée de fleurs et d'oiseaux, et déchargeant deux pistolets dans les airs.



Jean Nicolle a exploré le Wisconsin en 1634, et il a été commémoré lors du 300^e anniversaire de cette expédition sur un timbre de 3 cents délivré le 7 juillet 1934. (Par Bureau of Engraving and Printing — Arago: people, postage & the post, Thinkstock Photos 139488095)

Nous revenons donc à 1634 comme date la plus plausible de l'expédition avec retour sur Québec à l'été 1635. On comprend aussi que Champlain n'ait pu mentionner cette expédition au cardinal de Richelieu, puisque les dernières lettres que le général adresse au ministre datent des mois d'août 1633 et 1634.

Date du décès de Nicolle

Hamelin mentionne le 27 octobre 1642 et Trudel parle de novembre 1642¹⁷. Ce dernier se base sans doute sur la *Relation de 1643* affirmant que Nicolle mourut dix jours après le père Claude Pijart, décédé le 22 octobre¹⁸. Or, les funérailles de Nicolle ont lieu à Québec le 29 octobre¹⁹. À cette époque, l'acte de sépulture, ou de funérailles en l'absence du corps, était habituellement enregistré le jour même ou le lendemain du décès. Deux citations supplémentaires de la *Relation de 1643*

confirment l'hypothèse du 28 octobre comme date de la mort de Nicolle : « Douze jours après leur naufrage, le prisonnier pour la délivrance duquel il s'estoit embarqué, arriva icy. [...] Voicy comment le Socoquois fait prisonnier par les Algonquins dont j'ay parlé cy-dessus, arriva en cette maison, le neufiesme de Novembre l'an passé²⁰. » Le neuf novembre moins douze jours, ça nous donne bien le 28 octobre...

Conclusion

Jean Nicolle est bel et bien arrivé en Nouvelle-France au printemps 1618. Il est décédé dans la soirée du 28 octobre 1642 et ses funérailles ont lieu le lendemain. Originaire de la région de Cherbourg, il n'est pas le Gros Jean de Dieppe qui a trahi Champlain au profit des frères Kirke entre 1629 et 1632. En juillet 1634, il accompagne le jésuite Jean de Brébeuf jusqu'à l'Île-aux-Allumettes,

puis continue jusqu'au pays huron, où il se joint à une mission de sept hommes chargée d'aller faire la paix avec les Ouinipigous, tribu algonquienne vivant au nord du lac Supérieur. Un an plus tard, en août 1635, de retour à Québec avec sa fille métisse, il signe un nouvel accord de service avec Champlain, qu'il renseigne sur son expédition. (Il en fera autant pour le jésuite Paul Le Jeune au cours des années suivantes²¹.)

En 1980, Marcel Trudel affirmait : « Aussi longtemps qu'on ne découvrira de nouveaux documents, les plus habiles dissertations ne produiront pas une parcelle de vérité²². » Je suis convaincu que l'historien Trudel, qui aimait bien secouer le pommier des idées reçues, aurait accepté de bonne grâce cette « relecture » de ses écrits basée en bonne partie sur diverses sources qu'il n'avait pu consulter.

Notes

- 1 Dans ses relations, le P. Paul Le Jeune mentionne *le sieur Nicolet* et le P. Barthélemy Vimont, *Monsieur Nicollet*. Le principal intéressé signe *Nicollet* (voir son contrat de mariage).
- 2 Jacques GAGNON, « Jean Nicolet au lac Michigan : histoire d'une erreur historique », *Revue d'histoire de l'Amérique française* 50, n° 1, été 1996, p. 95-101.
- 3 Jean HAMELIN, « Nicollet de Belleborne, Jean », *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec et Toronto, PUL et UTP, 1966, p. 527-529.
- 4 Après Clifford P. Wilson qui situe l'expédition au sud du lac Supérieur dès 1946, *Minnesota History* 37, n° 3, p. 216-220; et Harry Dever qui la déplace vers le nord-est du même lac en 1966, *Michigan History* 50, n° 4, p. 318-322. À remarquer l'absence d'historiens du Wisconsin dans ce débat.
- 5 Marcel TRUDEL, « Jean Nicollet dans le lac Supérieur et non dans le lac Michigan », *Revue d'histoire de l'Amérique française* 34, n° 2, septembre 1980, p. 183-196. Du même, *Histoire de la Nouvelle-France*, Montréal, Fides, 1983, vol. III, tome 2, p. 217-225.
- 6 Lucien CAMPEAU, *Monumenta Novae Franciae*, Québec/Montréal, Presses de l'Université Laval/Bellarmin, 9 vol., 1967-2003.
- 7 « Je n'ai rien conservé sur Nicollet. Cet article d'ailleurs serait à réécrire complètement : il a mal vieilli ayant au départ été écrit à partir d'une documentation incomplète et mal interprétée, je crois. » (Jean Hamelin dans une note envoyée à l'auteur à l'été 1995.)
- 8 TRUDEL, *op. cit.*, 185. Ironiquement, c'est Hamelin qui a lancé Trudel sur cette fausse piste en lui transmettant une lettre du 3 mai 1967 de l'historien Donald Chaput de la Michigan Historical Commission (p. 184, note 7). Par la suite, Chaput signera de nombreuses biographies du *Dictionnaire biographique du Canada*.
- 9 L'abbé A. ALIX, *Histoire de Jean Nicolet de Hainneville, Interprète et Explorateur au Canada (1618-1642)*, Saint-Lo, Imprimerie de Basse-Normandie, 1908, p. 15, 44, 179. Exemplaire consulté à BAnQ, Montréal, cote 923.9 N643a 1908.
- 10 Numéro de référence R6286-0-8-F.
- 11 TRUDEL, *op. cit.*, p. 186-187.
- 12 *Relations des jésuites*, tome 1, 1634, p. 91.
- 13 *Ibid.*, 1635, p. 28-30.
- 14 TRUDEL, *op. cit.*, p. 187-188.
- 15 Collection Ayer, Newberry Library, Chicago : 1911, *Inventaire des biens de Jean Nicollet à Québec*, 28 novembre 1642, reproduit sur microfilm de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, s.d., cote ZE1, (Image P1000S3D1517_0014JPG dans PISTARD).
- 16 TRUDEL, *op. cit.*, p. 186, n.14. Incidemment, la fille métisse de Nicollet mentionnée à la note 13 de la même page se marie le 21 novembre 1643 et non 1642. Elle a sans doute été baptisée à Québec le 19 août 1635 (voir les *Relations des jésuites*, tome 1, 1635, p. 10) et elle décèdera à l'Hôtel-Dieu de Québec le 30 septembre 1689 à l'âge de 59 ans.
- 17 TRUDEL, *op. cit.*, p. 186, note 14.
- 18 *Relations des jésuites*, tome 3, 1643, p. 3. Le typographe de la *Relation* originelle aurait-il par erreur transcrit un *dix* au lieu d'un *six*?
- 19 Institut généalogique Drouin, « Catalogue des Chrétiens et Catholiques trépassés et enterrés au Cimetière de Québec depuis l'année 1640 », Fonds Drouin A, Montréal, s.d., images d7p_16020397 et d7p_31410519.
- 20 *Relations des jésuites*, tome 3, 1643, p. 4 et 44.
- 21 *Relations des jésuites*, tome 2, 1640, p. 35.
- 22 TRUDEL, *op. cit.*, p. 195.

LE PATRIMOINE BÂTI JUDICIAIRE DE MONTRÉAL

Un mélange de droit, d'architecture et d'histoire!

Le 19 mai 2017, de 9 h à 16 h

Édifice Lucien-Saulnier (Vieux-Palais de justice), 155, rue Notre-Dame Est

Tous les détails sur le site de la Fédération au www.histoirequebec.qc.ca,
sous l'onglet ÉVÉNEMENTS



Palais de justice de 1856.
Photo : Juge Gilles Michaud (prise le 17 avril 2014)